

LA TORTUE



Connaissance, étude et conservation des tortues dans le monde.

Editions SOPTOM - N°43 . Août 1998 - 25F.

Les tortues dans les monuments parisiens

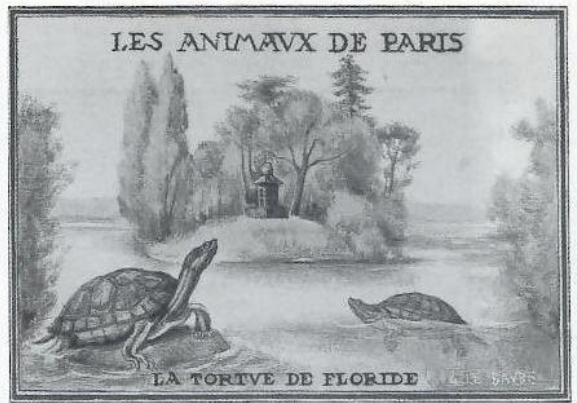
C'est cette absurde carte postale des "animaux de Paris" présentant une tortue "de Floride", qui m'a incité à rechercher les tortues parisiennes incluses dans les monuments et édifices de la capitale. Paris est une ville pleine de représentations d'animaux, exotiques, domestiques ou monstrueux (les gargouilles), mais les tortues y sont rares. J'ai découvert, avec Alain Dupré, seulement six sculptures comportant des Chéloniens. Mais nos lecteurs en trouveront peut-être d'autres.

par Manuel Riera

Il n'existe naturellement aucun inventaire faunistique complet sur les animaux représentés dans les divers bâtiments et monuments parisiens. Il y faudrait sans doute plusieurs tomes, et un travail de moine. On trouve dans "le Bestiaire de Paris", publié en 1995 aux éditions Hervas, quelques indications, mais rien de particulier sur les tortues.

C'est donc par l'observation, les années de connaissance des rues parisiennes, et notre "sens chéloniophile intuitif" bien connu, qu'Alain Dupré et moi avons recensé plusieurs tortues, parfois dissimulées ou difficiles d'accès, dans les édifices parisiens. Il faut attendre 1821, semble-t-il, pour

qu'une tortue soit réalisée en marbre blanc, au Palais de Justice (ci-dessous à gauche). En effet, dans la salle des Pas-Perdus composée de deux nefs séparées par un rang d'arcades en plein cintre, un monument a été élevé à la mémoire de Berryer, représentant le célèbre avocat foulant au pied une tortue. Pourquoi une tortue ? Parcequ'elle symbolise...la lenteur de la justice (bien vu!). Cet animal, tortue terrestre à la dossière très bombée, est du au ciseau de Lebas. Le choix d'une tortue par le sculpteur peut s'expliquer par le fait qu'il s'était vu refuser quelques années auparavant la révision du devis de cette réalisation. Petite vengeance d'artiste !



A gauche, le grand monument élevé à la mémoire de Berryer. Au pied du personnage de droite, une tortue symbolisant la lenteur de la justice.

UN monument connu de tous les herpétologues est la fameuse fontaine Cuvier, située à l'angle de la rue Linné et de la rue Cuvier, dans le 5ème arrondissement. La carte-postale (page de droite, en haut) du début du siècle nous semble aujourd'hui bien paisible, alors que cette rue, fort fréquentée par tous les amoureux des reptiles, est aujourd'hui encombrée de voitures...et de contractuelles. La grande fontaine, à droite dans l'angle des deux rues, a été exécutée entre 1840 et 1846 sur des dessins de Vigoureux Aîné. Elle est adossée au pan coupé d'un immeuble de Lemaire, construit en 1840.

Ce monument "à Georges Cuvier", comme l'indique le bandeau surmontant une corniche à denticules, se compose d'un bassin en demi-cercle équipé de trois bornes distributrices d'eau en bronze, à motifs de serpents gueules ouvertes, de poissons et de coquillages, appliqués sur le soubassement circulaire du groupe monumental. Une frise de têtes d'animaux en ronde-bosse, à laquelle se mêle, en son milieu, une figure masculine, et terminée à chaque extrémité par deux métopes

portant la date de 1819 et la nef parisienne, décore la partie supérieure du piédestal. Au-dessus repose une figure féminine en pierre, symbolisant l'histoire naturelle, sculptée par Feuchère, assise sur un lion et tenant à la main des tablettes portant l'inscription *Rerum cognoscere causas* (connaître le principe des choses).

A ses pieds grouillent de saisissants animaux marins et amphibies, oeuvres de Pomateau, comme les autres motifs animaliers. On note un crocodile au centre et une tortue située à la limite gauche de l'ensemble, se détachant sur une niche en cul-de-four à encadrements et écoinçons sculptés de motifs végétaux et animaux, décorée à la clef d'un aigle emportant un agneau dans ses serres. Deux colonnes ioniques cannelées encadrent la niche supportant un entablement à frise sculptée de têtes d'animaux et de feuilles de chêne et de laurier, surplombé par l'acrotère portant la dédicace. Nos ancêtres aimaient les symboles complexes et surchargés. Quant à la tortue...elle n'est pas très intéressante et ses grosses plaques en relief n'ont même pas un réalisme naturaliste.

Au cimetière du Père Lachaise, où se trouvent tant d'édicules sortant de l'ordinaire, on découvre une tombe au charme insolite, dont le style paraît s'inspirer des monuments orientaux (ci-dessous). Pour des raisons mystérieuses, des tortues placées au quatre coins du mausolée soutiennent une pyramide décorée en creux de motifs animaliers où l'on peut lire : "Le Commandeur Dagama Machado, 9 Juin 1861", sans autre précision. Ce monument rappelle les obélisques de Florence, réalisés par Giambologna, que nous avons présentés dans le numéro 41 de LA TORTUE. Le sculpteur du Père Lachaise s'est probablement inspiré de cette réalisation du dix-septième

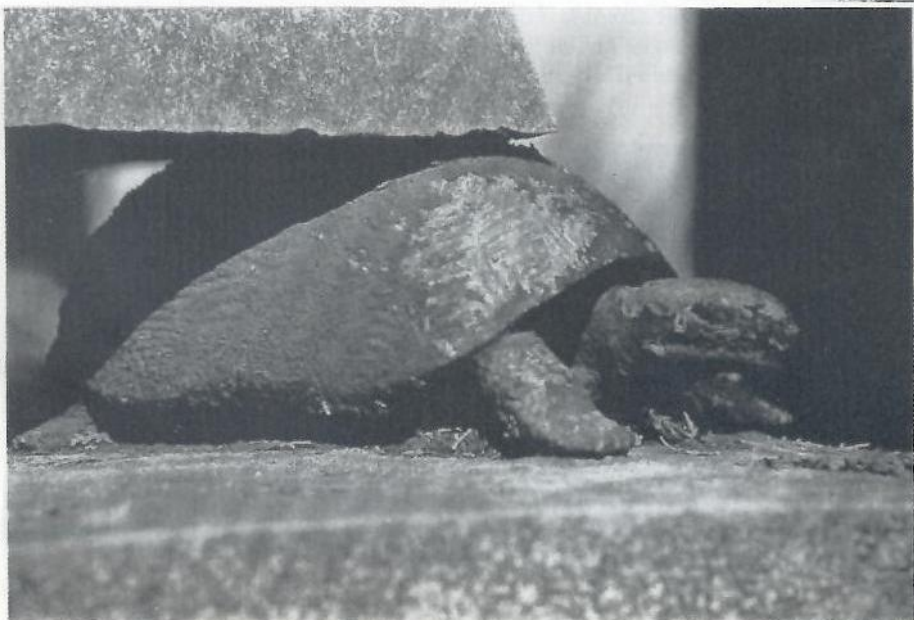


-Ci-dessus, la fameuse fontaine de la rue Cuvier.

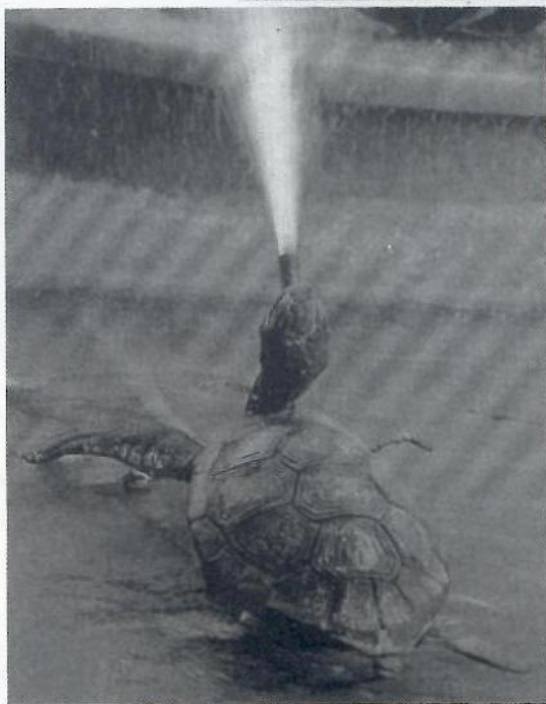
-Ci-dessous, le monument du Père-Lachaise.

siècle. Quatre tortues supportant une pyramide ou un obélisque évoquent tout naturellement l'animal portant le monde cher aux Orientaux. Mais toute information sur ce mystérieux "Dagama Machado" sera la bienvenue.

Un des monuments les plus connus de Paris est la fontaine dite "de Carpeaux" (page suivante), avenue de l'Observatoire. Cette fontaine intitulée "Les quatre parties du monde", se trouve à l'extrême sud du jardin Marco-Polo, dans le 5ème arrondissement. C'est une oeuvre collective exécutée en 1875, toute en bronze, sur des plans et sous la direction de l'architecte Gabriel Davioud. Les quatre parties



du monde ont été réalisées par Jean-Baptiste Carpeaux. Sa notoriété a occulté le nom de l'architecte G. Davioud. D'autres sculpteurs ont participé à l'ensemble, comme Legrain, qui a réalisé le globe, orné des signes du zodiaque ; Emmanuel Frémiet, élève de Rude, qui est l'auteur des huit chevaux, des dauphins et des huit tortues qui servent de lances à eau ; Louis Villeminot pour les guirlandes qui entourent le piédestal. La fonte de l'ensemble a été réalisée par Matifat.



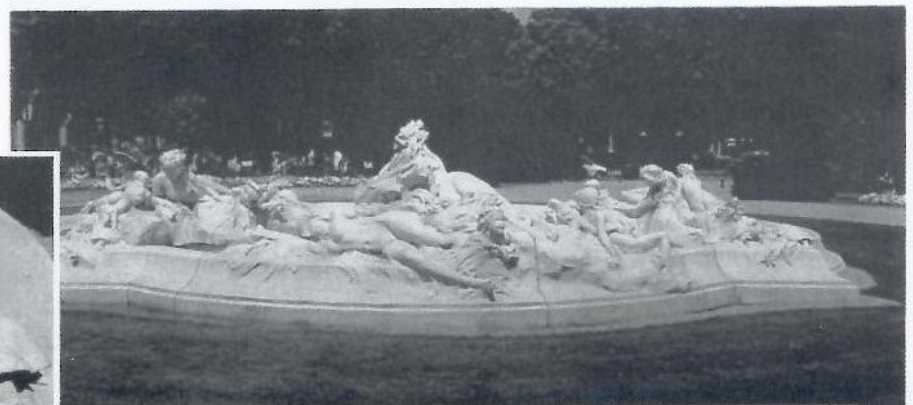
exubérance très "belle époque". Trois groupes importants de statues de femmes assises ou allongées, aux belles formes nues ou drapées avec art, émergent de la végétation aquatique et jouent avec des enfants qui tiennent des urnes.

Les quatre parties du monde sont composées de personnages représentant l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Tous les éléments sont hautement symboliques et malgré les auteurs différents les critiques s'accordent à souligner l'homogénéité des formes et des thèmes. Hormis la symbolique de la longévité, il semble que Frémiet, qui a réalisé les tortues, se soit inspiré de la cosmographie qui associe ces animaux à des notions d'immortalité.

Ces groupes allégoriques représentent les fleuves régionaux, avec la Seine et quelques-uns de ses affluents d'Ile-de-France. L'ensemble est dû au sculpteur-peintre François-Raoul Larche. Il en réalisa un plâtre grandeur nature, présenté au Salon de 1910. Un critique d'art de la revue "La Construction Moderne", en explique ainsi le symbolisme : "Au centre, la Seine, l'Aube et le Loing, deux excellents camarades ; à droite, la Marne nonchalante et aimable, l'Oise onduleuse et souriante, le Petit Morin qui s'effraie d'un gros poisson ; à gauche l'Yonne paresseuse et coquette, l'Armançon petit espiègle, la Cure petite fille capricieuse. Des grenouilles et des tortues occupent les deux angles rentrants laissés vides. Les tiges d'eau, par leur souplesse, ajoutent une élégance "art nouveau" à ces naïades issues de l'art rocaille. Volontairement écartées, une dizaine d'autres rivières déversent aussi leurs eaux dans la Seine". Tout cela prétexte à présenter de splendides créatures de marbre dénudées et lascives. Nos ancêtres étaient bien coquins ! Larche mourut en 1912, ne pouvant réaliser le marbre définitif. Ce sont d'autres sculpteurs qui sollicitèrent le droit de terminer l'oeuvre et c'est Jean-Marie Mengue qui en fut l'auteur final. L'implantation du bassin, au lieu d'être envisagé au Carroussel, fut préféré devant le

Près du Grand-Palais, on retrouve des tortues dans un bassin situé au centre du jardin précédant l'avant-cour, face à l'escalier latéral qui donne accès aux galeries d'exposition, avenue du général Eisenhower, dans le 8ème arrondissement. Ce bassin était primitivement destiné aux jardins du Carrousel. Cette belle réalisation en marbre blanc (ci-dessous) de l'art statuaire du XXème siècle se reflète au milieu d'un grand miroir d'eau (ce qui pose des problèmes pour réaliser les photos des sculptures de tortues). La margelle est décorée d'un ensemble de sculptures d'une

-En haut, la fontaine de Carpeaux, avenue de l'Observatoire
-Ci-contre, le bassin en marbre blanc du Grand-Palais.



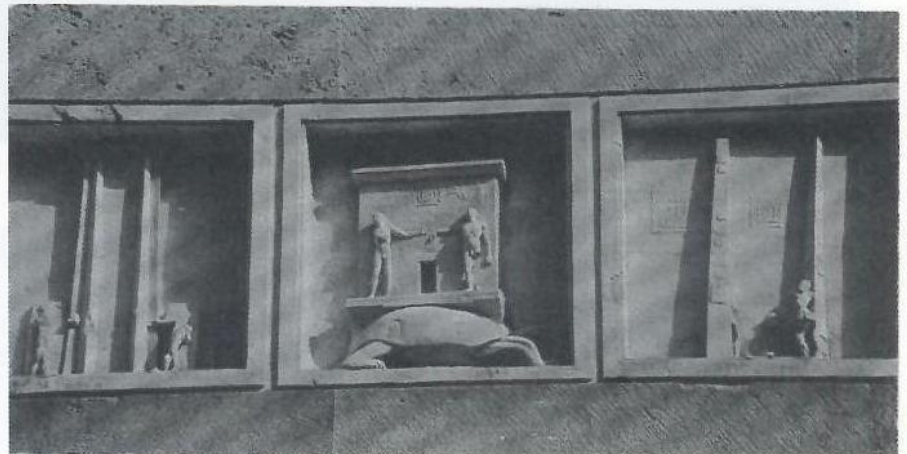


-Ci-contre, le monument dédié aux Droits de l'Homme, d'Yvan Theimer. On distingue les deux obélisques très effilés, l'urne de grande taille avec une tortue sur le couvercle, et le bas-relief présentant une tortue supportant une façade de temple. A voir en bordure du Champ de Mars.

Grand-Palais, et devint effective en 1926. Les tortues, au bord de la margelle, ressemblent à des hybrides entre tortues d'eau et tortues de terre. Leurs formes manquent de finesse et sont un peu rudimentaires, mais elles composent un groupe homogène qui préfigure l'invasion quelques décennies plus tard des tortues de Floride dont nous parlions en début d'article.

Découvrons un monument plus récent, d'inspiration néo-classique, réalisé en bordure du Champ de Mars (ci-contre). Vous pourrez le découvrir dans le prolongement de la rue de Grenelle, appelé rue de Belgrade, dans le 7ème arrondissement. Ce bâtiment est dédié aux Droits de l'Homme et a été commandé par la Ville de Paris pour le bicentenaire de la Révolution de 1789. Il est dû à Yvan Theimer, dont nous avons déjà présenté quelques oeuvres dans des précédents numéros. Ce sculpteur est un amoureux des tortues, et il en place une ou plusieurs dans toutes ses oeuvres.

Il est difficile de décrire ce monument, mais c'est essentiellement un "mastaba" de pierre, entouré de différents éléments complémentaires. On note deux obélisques très effilés et des personnages en bronze, ainsi que des urnes dont une est présentée en gros plan ci-dessus. Un symbolisme évident préside à ces créations, mais il faudrait les commentaires du sculpteur pour en comprendre toute la signification. On remarque un foisonnement d'ornements figuratifs très finement ciselés ; inclusions de sceaux, d'effigies, de camées, de guirlandes, de tortues, reproductions en creux, allusions à l'Orient et aux Classiques ; tout cela évoque la longue tradition humaniste qui a abouti au siècle des Lumières. Le travail de bronze, extrêmement soigné, a été réalisé près de Lucques en Italie,

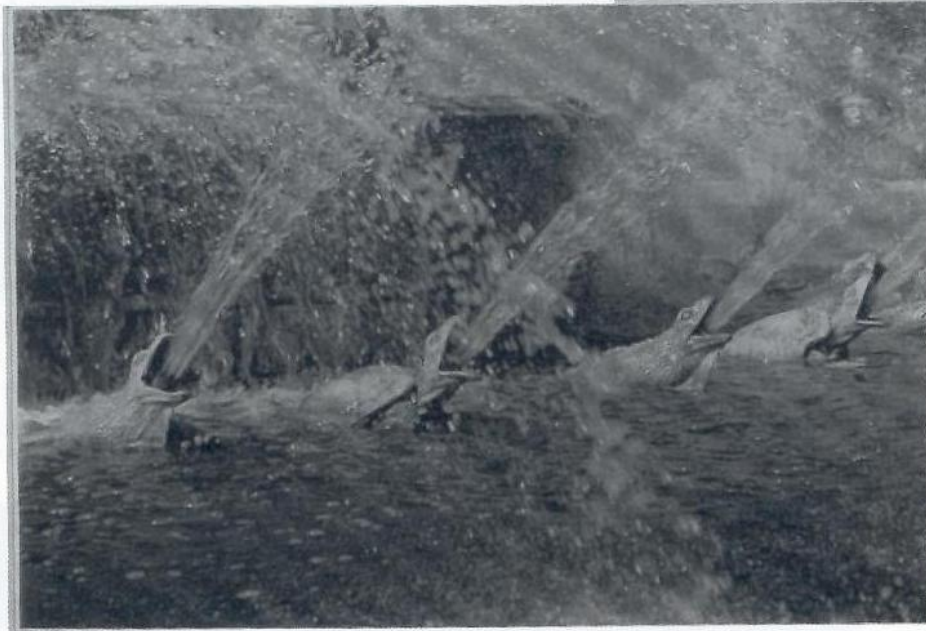
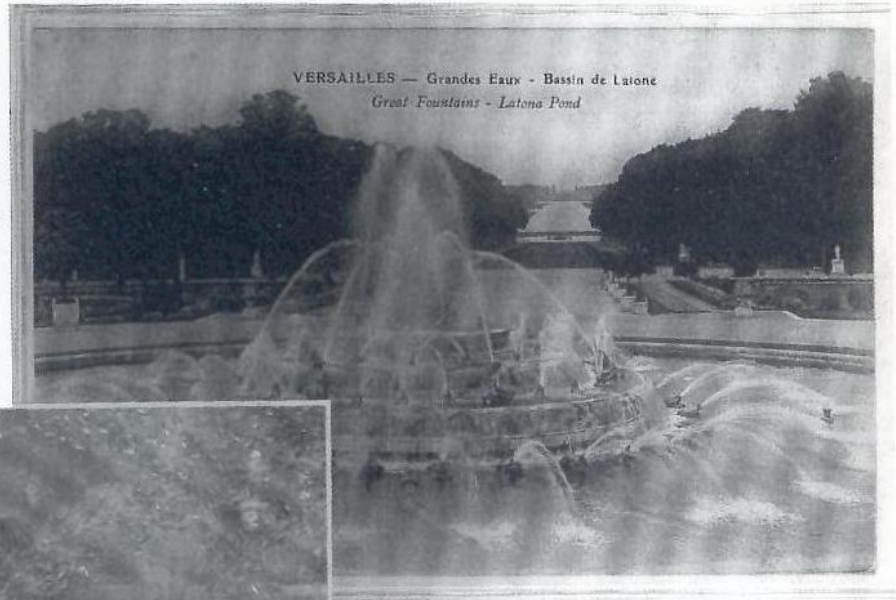


par les célèbres fonderies Mariani, qui travaillent pour tous les sculpteurs modernes. En plus du bronze, des pierres sont insérées dans le bâtiment central, et leurs différentes couleurs égaient l'ensemble. Ces pierres représentent la participation des autres capitales de la Communauté Européenne.

On voit des tortues sur au moins trois sites différents ; sur le couvercle de la grande urne, au-dessus d'un grand serpent lové ; dans un bas-relief comme support d'une façade néo-classique évoquant l'Egypte (ces deux éléments présentés ci-dessus) ; dans une niche au pied d'un homme supportant une poutre (non représenté ici). Pour cet artiste, la tortue est surtout un symbole de pérennité et de stabilité, un peu à la manière des Orientaux. Ce sont pratiquement toujours des tortues de terre qui sont représentées.

Nous allons quitter Paris "intra-muros" pour naturellement nous rendre à Versailles. Il eut été bien étonnant qu'aucune

tortue ne soit présente à Versailles, si l'on considère le nombre de sculptures et monuments qui s'y trouvent. Et bien entendu nous admirerons le Bassin de Latone, dont le thème s'inspire de la légende d'Apollon (ci-



frères Marsy. Les tortues elles-mêmes (ci-contre) ont fière allure, avec leur bouche grande ouverte et leur attitude très dynamique.

Je termine par un clin d'oeil, avec cette carte-postale (ci-dessous) de François Castan, qui évoque à la fois un monument célèbre de Paris et notre amie la tortue. Bien que cette dernière, engoncée entre les piliers de l'Arc de Triomphe, paraisse peu réjouie de cette situation.

contre). La meilleure façon d'apprécier cet immense bassin, très animé, est de le visiter lors des Grandes Eaux. Renseignez-vous auprès des conservateurs pour connaître les heures et jours de fonctionnement.

On accède du Parterre d'Eau au Parterre de Latone par un vaste escalier à trois degrés, et par deux rampes douces ornées de statues et de vases. Le Parterre de Latone comporte trois bassins superposés, ce qui augmente l'effet spectaculaire. Il y a donc le bassin de Latone proprement dit, et les bassins des Lézards. Le bassin principal, qui existait déjà au temps de Louis XIII, rappelle les circonstances de la naissance d'Apollon et de Diane ; leur mère Latone ayant été insultée par les paysans lyciens, implore la justice de son amant Jupiter qui métamorphose les vilains en lézards, grenouilles et tortues. Une fois de plus, la tortue est assimilée à un animal négatif et hideux.

Autrefois, la déesse regardait vers le chateau, mais le bassin fut modifié en 1689, sans doute sur intervention de J. Hardouin-Mansart. Aujourd'hui, il se compose de trois soubassements en marbre au sommet desquels est juché le groupe de Latone, qui regarde désormais vers le Grand Canal. A chaque étage, des grenouilles, des tortues, des hommes et des femmes à têtes et pattes de grenouilles sont disposés concentriquement, et lancent de vigoureux jets d'eau (50 au total). Cet ensemble, admirable, connu du monde entier, splendide lorsque les grandes eaux l'animent de toute leur vitalité, est en marbre blanc, mais on ignore quel en est le maître d'oeuvre général. Les animaux, exécutés en plomb, avaient été autrefois dorés par les

L'Arc de Triomphe nous fait penser à Napoléon. Tout un article pourrait être écrit sur l'Empereur et les tortues, mais des documents manquent encore pour vous présenter d'intéressantes informations touchant aux derniers jours de l'Empereur à Ste-Hélène. Napoléon ne vit jamais de son vivant l'Arc qui symbolise encore sa gloire, puisque ce monument a "usé" plusieurs architectes, et ne s'est terminé qu'en 1836. La conception de l'ensemble appartient à Chalgrin, architecte par ailleurs de Saint-Philippe-du-Roule. C'est lui qui a voulu cette seule arche géante, cyclopéenne, sans colonnes ni pilastres. Au demeurant, il avait capté la personnalité et les volontés de l'Empereur. Il est probable que Napoléon eut apprécié cet Arc-de-Triomphe unique en son genre. Nous en reparlerons.

Manuel Riera

